

Homélie de la messe d'ouverture du Synode – Rome, 2 juillet 2012

Évangile : Matthieu 8,18-22

Chers Frères et Sœurs,

L'évangile de ce jour nous lance un bon défi pour commencer et inspirer les réunions du Synode de notre Ordre. Il nous rappelle que notre première préoccupation doit être de suivre le Christ et de toujours encourager, renouveler, approfondir ce mouvement en nous et dans nos Frères et Sœurs. Car chaque ordre religieux n'existe que pour cela, pour suivre le Seigneur Jésus dans une forme de vie particulière. Saint Benoît l'exprime bien au début de la Règle : « *per ducatum Evangelii pergamus itinera eius* - sous la conduite de l'Évangile, avançons dans les chemins [du Seigneur] » (RB Prol. 21).

L'homme est libre d'offrir à Jésus-Christ sa disponibilité à Le suivre, son désir de Lui donner toute sa vie, comme le fait le scribe de notre évangile : « Maître, je te suivrai partout où tu iras. » (Mt 8,19). Mais l'homme n'est pas libre de définir lui-même comment, de quelle manière il va Le suivre. Seul Jésus peut définir la forme concrète de notre vie à sa suite.

Pourquoi ? Parce que la forme de chaque vocation est le Christ lui-même, sa vie, sa mission, sa condition, ses choix, ses sentiments, son chemin et sa destinée. Jésus ne repousse pas cet homme qui, en toute liberté, Lui offre sa disponibilité à Le suivre, mais lui expose sans équivoque les conditions. Et les conditions pour suivre le Christ sont les conditions dans lesquelles le Christ vit dans ce monde : « Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer sa tête. » (Mt 8,20)

La forme de notre vie à la suite du Christ est celle même de la vie du Christ, la condition que Lui a choisie pour vivre et réaliser dans le monde la volonté et la mission du Père. Quand nous réfléchissons sur notre vocation, quand nous nous posons la question comment former et guider les membres de nos Congrégations et de nos communautés pour répondre à leur vocation, notre premier souci ne devrait pas être de définir cette vocation, mais de regarder et d'écouter le Christ. C'est seulement en regardant et en écoutant le Seigneur que nous pouvons voir et reconnaître la vraie forme de notre vocation, de notre vie à sa suite, de notre demeurer avec Lui. La forme et la règle de notre vie est la personne de Jésus-Christ, et il n'y a jamais eu un renouveau de la vie ecclésiale en général et de la vie consacrée en particulier, il n'y a jamais eu un nouveau charisme fécond sans qu'on ait retrouvé dans le Christ lui-même la forme vivante et accomplie de sa propre vocation.

L'Évangile nous montre et décrit la forme de la vie du Christ non comme un épisode du passé, mais comme un événement qui a lieu aujourd'hui, sous nos yeux

et dans notre cœur. C'est pourquoi tout renouveau part et se nourrit de l'Évangile, de l'Évangile qui nous annonce d'une manière toujours nouvelle la vie du Seigneur.

Les réponses de Jésus rapportées dans l'évangile de ce jour, les réponses que Jésus donne à ces deux personnes qui veulent le suivre, nous interpellent directement et personnellement. Notre vif désir, notre désir toujours renouvelé de suivre le Christ, doit être confronté avec ces réponses si nous voulons que ce désir ne reste pas un simple souhait, une bonne intention, mais devienne vraiment vie pour nous et pour nos Frères et Sœurs.

« Les renards ont des terriers, les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le Fils de l'homme n'a pas d'endroit où reposer sa tête. »

C'est une réponse exigeante, elle nous paraît dure, carrément spartiate. Jésus semble refuser à ceux qui veulent Le suivre le minimum de confort et d'intimité que s'accordent même les animaux, les oiseaux et les renards. Jésus annonce ici sa mort où Il rend l'esprit en inclinant la tête dans le vide de la suspension à la croix (cf. Jn 19,30).

Où sera donc la demeure de celui qui suit le Christ ? Quel sera le lieu de son repos ? Est-ce que la demeure du Christ n'est qu'une utopie, au sens littéral du terme, c'est-à-dire un « non-lieu », un lieu qui n'existe pas, qui n'est pas réel, un rêve ?

Mais ici, Jésus ne nous dit pas où nous ne serons pas mais où Il est Lui, et ainsi Il nous annonce que l'unique demeure, l'unique lieu de repos de celui qui suit le Christ est Sa personne. En venant dans ce monde, le Fils de Dieu a accepté l'exil, Il a accepté d'être sans maison pour devenir Lui-même notre demeure. Il a choisi de ne pas savoir où reposer sa tête pour que nous puissions reposer la tête sur Lui, sur sa présence, son amitié, comme son disciple bien-aimé à la dernière cène (cf. Jn 13,25).

Jésus n'invite pas son disciple au vagabondage ; Il l'invite à fonder toute la stabilité de sa propre vie sur Lui seul, comme Lui a vécu en fondant toute sa stabilité et sa paix sur le Père.

La forme de notre vie à la suite du Christ est donc le Fils de Dieu lui-même qui demeure dans l'amour du Père : « Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez en mon amour. » (Jn 15,9)

La deuxième parole de Jésus dans cet évangile est également une provocation et nous invite à la méditation.

L'homme qui s'adresse à Jésus semble déjà décidé à Le suivre, ou, du moins, il vient d'entendre l'appel de Jésus à Le suivre. Si le premier était déterminé et plein d'enthousiasme (« Maître, je te suivrai partout où tu iras ! »), le second, par contre, hésite encore. Il regarde en arrière et demande un délai pour une raison grave : « Seigneur, permets-moi d'aller d'abord enterrer mon père. » (Mt 8,21)

La réponse de Jésus est choquante : « Suis-moi, et laisse les morts enterrer leurs morts » (Mt 8,22). La réponse de Jésus nous choque parce qu'elle semble nier les affections les plus humaines et les plus naturelles. Elle exprime surtout un jugement très négatif sur ceux qui ne suivent pas Jésus, comme s'ils étaient tous morts, autant les morts que les vivants. C'est comme si toute la société était une danse macabre, des funérailles généralisées dans lesquelles la dépouille et les célébrants sont tous sans vie.

Cette provocation de Jésus n'est certainement pas dictée par un mépris de la société, et encore moins par un mépris de la famille de ceux qu'Il appelle à Le suivre de tout près. Jésus veut plutôt nous faire comprendre et nous rendre capable de vivre un juste rapport entre tout ce qui est derrière nous et Lui que nous suivons. Le Christ est la Vie, « la résurrection et la vie » (Jn 11,25). Le suivre signifie affirmer notre foi en cette vérité. Et pas seulement pour nous, mais pour tous, aussi pour les morts et les vivants que nous laissons pour Le suivre. Toute notre vie, tous nos rapports, toutes nos amitiés, tout ce qui nous a engendrés, tout ce qui nous a formés dans le passé, toute notre généalogie physiologique, psychologique et spirituelle, tout reçoit en Christ et par Lui la plénitude de la vie et de la fécondité. Laisser tout et tous pour suivre Jésus nous ouvre, nous et tous ceux avec qui nous sommes liés, à la grâce de devenir en Lui non plus des morts qui enterrent leurs morts, mais des vivants qui engendrent d'autres vivants.

Jésus nous rappelle que la mort, tout ce qui est mort, tout ce qui est péché, tout ce qui est corrompu dans la vie de l'homme, que tout cela ne trouve qu'en Lui une solution, la solution qui est rédemption, régénération opérée par l'Esprit Saint que le Ressuscité nous donne au nom du Père. Suivre le Christ a pour but de recevoir de Lui la vie, non seulement pour nous, mais pour tous. Notre *sequela Christi* est radicale si nous Lui demandons la vie pour le monde, la résurrection et la vie éternelle pour toute l'humanité.

C'est cette vie à la suite du Christ que le charisme de saint Benoît et de l'Ordre Cistercien veut encourager, soutenir, toujours renouveler en nous et en tous nos Frères et Sœurs. C'est pourquoi il est bien qu'au début de notre Synode, le Seigneur nous illumine et nous provoque par cet évangile, par cette Parole que l'Esprit Saint adresse à l'Église, pour que dans notre travail, nous veillions vraiment à nous aider et à aider l'Ordre à abandonner tout ce qui est mort et stérile pour suivre librement et résolument le Seigneur de la vie. Dans son amour nous pouvons toujours demeurer et trouver le repos, sans jamais nous lasser de la vocation qu'Il a choisie pour nous.

Fr. Mauro-Giuseppe Lepori
Abbé Général OCist